

Recherches sociographiques



Raymond BRODEUR, Jean-Paul ROULEAU *et al.*, *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*

Serge Gagnon

Volume 29, numéro 2-3, 1988

Le monde rural

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (1988). Compte rendu de [Raymond BRODEUR, Jean-Paul ROULEAU *et al.*, *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 504-507.
<https://doi.org/10.7202/056398ar>

métairie et la maison ont rempli plusieurs fonctions pour la C.N.D. au fil des années : ouvroir, école, gîte provisoire pour les Filles du Roi, lieu de séjour estival des religieuses de la ville, mais surtout établissement agricole qui a servi à assurer la subsistance de la communauté à Montréal pendant près de deux siècles.

L'auteure, elle-même religieuse de la Congrégation, poursuit l'objectif « d'apporter à notre génération une meilleure connaissance de la vie quotidienne dans un passé dont l'accélération trépidante de notre civilisation nous éloigne à une vitesse vertigineuse » (p. 12). Elle entend se concentrer sur le récit de l'action humaine vécue sur la ferme de la Pointe, dans un passé commun à la C.N.D. et à nos ancêtres pionniers et agriculteurs.

L'ouvrage se divise en trois parties qui, malheureusement, ne structurent pas très bien le texte. La première couvre les débuts de la métairie au XVII^e siècle et touche de nombreux sujets sur lesquels l'auteur reviendra plus tard, comme le rôle des religieuses assignées à la ferme et la main-d'œuvre engagée. La deuxième partie traite de la vie de la métairie. Assez curieusement, en plus de ceux sur le travail de la ferme, on y trouve trois chapitres sur la formation du domaine et sur la maison de la Pointe, éléments qui, à notre avis, cadrent mieux avec la dernière section consacrée, selon son titre, à l'évolution du domaine. Ces incohérences dans le plan de l'ouvrage sont le premier signe que l'auteur ne se préoccupe pas d'analyse historique proprement dite. Pourtant menée à partir de sources très riches, comme les livres de comptes de la communauté et les actes notariés, la recherche de Chicoine n'aboutit pas à autre chose qu'à la petite histoire de la métairie de la Pointe-Saint-Charles. Ici et là, l'auteure fait preuve de beaucoup de rigueur, en particulier dans ses efforts pour retracer l'évolution géographique de la métairie. Mais plus souvent qu'autrement, le ton est à la glorification, à la nostalgie et à l'anecdote.

Comme le dit Marcel Trudel dans la préface, cette histoire ressemble plutôt au journal intime d'une communauté. Et, en effet, l'ouvrage de sœur Chicoine en possède toutes les qualités (rehaussées par de nombreuses photographies) et tous les défauts.

Alain LABERGE

CÉLAT,

Université Laval.

Raymond BRODEUR, Jean-Paul ROULEAU *et al.*, *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*, Québec, Anne-Sigier, 1986, xvii + 480p.

Dans le foisonnement des colloques, on voit se multiplier les publications collectives qui en sont le sous-produit ordinaire. L'expérience n'est pas toujours heureuse. Or cette histoire des catéchismes est à verser au bilan des réussites dans le genre. Rarement en effet peut-on parcourir un ensemble de textes intégrés par une forte unité thématique et dont la consultation est aussi facile qu'agréable. Dans le cas qui nous occupe, la qualité du résultat est le fruit d'une planification soignée. Les responsables du projet, Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, ont sollicité des collaborations soumises à des exigences rigoureuses; chaque analyste devait traiter un corpus documentaire prédéterminé.

Résolument empirique, l'orientation de la recherche a pour effet de nous épargner toute complaisance dans un quelconque jargon conceptuel ou des énoncés « théoriques » plus ou moins utiles. Le lecteur est convié à un ensemble d'essais à l'abri de l'hermétisme, qualité éminente dans une œuvre ouverte à l'interdisciplinarité. De surcroît, chaque article est soigneusement résumé à la fin de l'ouvrage, ce qui permet au lecteur de faire ses choix, s'il n'a pas le temps ou le désir de parcourir ces quelque cinq cents pages.

L'ouvrage reproduit en appendice une courte biographie des collaborateurs. On peut dès lors distinguer entre les travaux des jeunes assistants impliqués dans le projet et ceux des auteurs plus connus, en tout cas plus expérimentés dans la manière de diffuser les résultats de leurs découvertes. Ce n'est pas le moindre mérite de l'entreprise que de convier à une même table des chercheurs de deux ou trois générations : fructueux échanges entre aînés et cadets, de l'Europe et du Québec. Grâce à la collaboration de l'historien Bernard PLONGERON, qui signe ici un bilan des travaux (pp. 425-448), l'équipe de Laval pratique des échanges suivis avec des groupes européens engagés dans des recherches analogues. Élisabeth GERMAIN, professeur à l'Institut catholique, auteure d'une histoire de la catéchèse sous la Restauration et associée au Groupe de recherche sur la production des catéchismes, XVII^e-XX^e siècles, signe ici une étude du catéchisme de M^{gr} Jean-Joseph Languet, archevêque de Sens. Le catéchisme de Sens était le manuel d'éducation religieuse en usage dans le diocèse de Québec au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette œuvre d'importation remplaçait un manuel mieux connu, le *Catéchisme du diocèse de Québec* (1702) de M^{gr} de Saint-Vallier. Le franciscain Fernand Porter avait eu l'heureuse idée d'en réaliser une belle réédition, quelques années après la publication de *L'institut catéchistique au Canada. Deux siècles de formation religieuse, 1633-1833* (Montréal, Éditions franciscaines, 1949). Le colloque sur l'histoire des catéchismes, qui se voulait un hommage à ce pionnier de l'histoire de l'enseignement religieux, ne pouvait ignorer le manuel rédigé par le deuxième évêque du Canada. Le catéchisme de Saint-Vallier est étudié par Benoît BOILY, auteur d'une thèse sur ce manuel.

Au début du XIX^e siècle, M^{gr} Plessis estime qu'il est temps de remplacer le catéchisme de Sens par une version nationale de la doctrine chrétienne destinée aux enfants. Raymond BRODEUR en a fait le sujet d'une thèse de doctorat dont il tire profit au chapitre VI, intitulé : « L'affirmation d'une identité culturelle : le *Petit catéchisme* du diocèse de Québec (1815). » L'auteur reconstitue le contexte de production du nouvel opuscule. Il fallait d'abord disqualifier l'œuvre à remplacer : la rédaction de M^{gr} Languet est jugée trop abstraite pour le niveau culturel des populations bas-canadiennes. La formation religieuse en souffre, selon le témoignage des confesseurs. Pour produire un texte accessible, il faut consulter des personnes qui ont pratiqué l'enseignement du catéchisme. C'est le point de vue de l'évêque d'alors. Faut-il traduire un manuel de langue anglaise, en usage en Amérique du Nord ? Faut-il faire de nouveau appel à des auteurs français ? Les avis sont partagés. La genèse du petit catéchisme destiné aux enfants ainsi qu'aux « adultes extrêmement bornés » ne s'est pas déroulée sans heurts. Les Sulpiciens ne souscrivent pas à certains énoncés doctrinaux proposés par Plessis. Brodeur met en parallèle la référence aux passages qui font problème et les réactions correspondantes de Plessis. Ici, l'évêque qualifie la remarque de « frivole et insignifiante » ; ailleurs, il oppose la science des Sulpiciens à ses préoccupations avant tout pastorales : lutter contre le laxisme des fidèles en matière de jeûne, combattre l'alcoolisme, tels sont ses objectifs dans

des formulations que les théologiens du Séminaire de Montréal estiment boiteuses. Les divergences de vues aboutissent à une deuxième édition qui sera le *vade-mecum* des fidèles jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Plessis a-t-il officialisé une nouvelle version de la doctrine chrétienne par souci de l'identité culturelle du Bas-Canada français et catholique ? Raymond Brodeur pense que oui, rejoignant de cette manière les analyses du couple religion-culture. Sans nier la valeur de cette hypothèse, il faudrait aussi tenir compte d'autres éléments de la situation qui ont probablement joué un rôle non moins décisif dans la genèse d'un catéchisme national. En France, la Révolution a passablement modifié les règles de l'insertion du religieux dans la cité. La dîme a été abolie, la religion ouvertement prise à partie. En pareille conjoncture, il paraît hasardeux d'importer un contenu français faisant abstraction de la nouvelle donnée outre-Atlantique. Pourquoi, par exemple, le sulpicien Roux est-il d'avis qu'il faut retrancher certains énoncés sur la dîme ? Quoiqu'il en fût, l'analyse de Brodeur fait la preuve que le catéchisme n'est pas un discours aseptisé comme on l'imagine parfois un peu trop rapidement.

La montée de l'Église, institution et pouvoir, dans le Québec d'après les rébellions patriotes va susciter une production catéchistique au diapason de l'intégrisme ultramontain. Nive VOISINI « contextualise » *Le catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa* (1888). S'il a retracé si peu de débats dans son ratissage des archives, n'est-ce pas la preuve que l'heure du doute et de l'incertitude a fait place à une belle unanimité silencieuse des prêtres et des fidèles, sous la houlette d'un épiscopat autoritaire ?

La production du *Catéchisme catholique* de 1951 est étudiée par Jean-Paul ROULEAU. D'entrée de jeu, l'auteur situe l'entreprise dans le contexte de la modernité industrielle et urbaine : société de production et de consommation de masse, dominée par la rationalité et le culte de l'individualité. Comment évangéliser un monde nouveau où le sel s'affadit ? Après avoir longtemps résisté au changement, l'instance religieuse est acculée au compromis. La hiérarchie est toutefois divisée en deux camps. D'un côté, les pédagogues de la formation religieuse se plaignent des énoncés rigides et abstraits de 1888. On souhaite plus d'égards pour la psychologie de l'enfance, un retour aux sources évangéliques, un message qui présenterait Jésus « comme une personne vivante au milieu de nous ». Les critiques du vieux produit « ultramontain » espèrent aussi un meilleur appariement des enseignements néo-testamentaires et des questions sociales de l'heure. Les traditionalistes réagissent à ces hardiesses des réviseurs « progressistes ». Les commissaires à la révision s'émouvent à leur tour d'un désaveu implicite de l'épiscopat. Vaines protestations ! L'école de la continuité, de la tradition finit par peser de tout son poids sur la nouvelle version du catéchisme ; « d'un point de vue sociologique, commente Jean-Paul Rouleau, les transformations du catéchisme de 1951 par rapport à celui de 1888 sont de l'ordre de la stratégie et non de la substance du contenu ». Il faut lire ces pages neuves et bien documentées. Elles appartiennent à la préhistoire de la Révolution tranquille. Le cardinal Villeneuve, appuyé par la majorité conservatrice du clergé séculier, finit par faire valoir un point de vue opposé à celui de réviseurs commis à une réconciliation de la « religion » avec la société moderne.

L'ouvrage foisonne de regards neufs sur un sujet de recherche fort original qui bénéficie des travaux menés sur le même sujet en Europe et qui apporte sa contribution à une histoire comparée de l'Église catholique. Nous n'avons rien dit des catéchismes rédigés à l'intention des autochtones, étudiés par des auteurs connus comme le jésuite Lucien CAMPEAU et le viatorien Léo-Paul HÉBERT, spécialiste du missionnaire Jean-Paul

de la Brosse. L'étude que l'historien missiologue Claude CHAMPAGNE consacre aux « échelles catholiques » réserve d'agréables surprises au lecteur curieux d'en savoir davantage sur ces sortes de supports visuels à l'évangélisation des Amérindiens de l'Ouest au XIX^e siècle. Ailleurs, Joseph HOFBECK montre en quoi le catéchisme irlandais de Butler a inspiré la rédaction du petit catéchisme commandé par les pères du premier concile provincial de Québec, tout en renforçant, dans sa langue originale, la cohésion de la communauté catholique irlandaise d'ici.

Dans son ensemble, la richesse de ce livre est multiforme : les essais sont généralement suivis de commentaires critiques signés par un ou parfois plusieurs analystes, joutes amicales qui ont le mérite de ne pas figer le savoir dans des formulations qui procurent trop souvent la trompeuse illusion du « définitif ». À ce titre, c'est tout le livre qu'il faut lire pour découvrir une connaissance en construction plutôt qu'un prêt-à-penser qui dépare parfois la raison « colloqueuse ».

Serge GAGNON

*Centre de recherche en études québécoises,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

Anita CARON, Pierre LEBUIS *et al.*, *L'éducation morale en milieu scolaire. Analyse de situation et perspectives*. Montréal, Fides, 1987, 138p.

Ce petit ouvrage se présente comme un bilan de réflexion d'un groupe d'universitaires « préoccupés par la question de la formation morale et de son impact sur le développement de la personne » (p. 7). Il débute par une analyse des bases de l'éducation morale en milieu scolaire. Pierre Lebus s'attache ici à montrer comment se pose la question des « fondements absolus » de la morale en situation pluraliste. Dans un appendice très stimulant, Matthew LIPMAN explore le même thème, en soulignant le dilemme où se trouve l'école quand les parents ne se sentent plus en mesure de transmettre leurs valeurs à leurs enfants. Que peut faire l'école lorsqu'on lui demande de jouer un rôle de suppléance à cet égard ? Si les enseignants optent pour des principes particuliers et tentent de les inculquer à leurs élèves, ils risquent d'être taxés d'endoctrinement. « S'ils refusent d'endosser de tels principes ou les remettent ouvertement en question, ils risquent d'être accusés d'apprendre aux élèves à croire que les valeurs sont "simplement relatives" ou "simplement subjectives". » (p. 114) Comment l'école peut-elle « se frayer un chemin entre le double écueil de l'autoritarisme et du relativisme vide ? » (*ibid.*) Voilà la question qui sous-tend l'ensemble des contributions.

Comme l'indique Anita Caron, les initiatives visant à fournir des pistes de solution peuvent être regroupées autour de quatre approches : 1. le « conflit cognitif », qui s'inspire des travaux de Kohlberg et Selman ; 2. la « clarification des valeurs », développée par Raths, Merrill et Simon ; 3. la « compétence morale » (Wilson), centrée sur quatre habiletés principales (PHIL : considérer les autres comme égaux ; EMP : savoir ce que ressentent les autres ; GIG : connaître les faits pertinents ; KRAFT : agir en conséquence, c.-à-d. de façon raisonnable) ; 4. la « philosophie pour enfant », mise au point par Lipman